

Le PLQ n'est plus à la hauteur du Québec

Le Parti libéral du Québec (PLQ) prétend être le grand défenseur de tous les Québécois, mais à y regarder de plus près, il ne défend plus les intérêts des anglophones comme des francophones. Premier constat : l'identité de l'anglophone n'est plus protégée. Le parti lui-même a dû intervenir pour dénoncer le ton méprisant du gouvernement envers la « communauté anglophone historique », soulignant qu'il est inacceptable que le premier ministre qualifie la population anglophone de façon condescendante. ([PLQ](#)) Parallèlement, le PLQ a proposé de geler le nombre de places dans les cégeps anglophones et imposer à leurs étudiants d'avoir suivi trois cours de français, ce qui envoie le message que la communauté anglophone est moins prioritaire. (JDQ)

Deuxième constat : le PLQ est désancré du projet québécois. Il se revendique « libéral », mais ses orientations ne sont pas claires pour les francophones ni pour les anglophones. Il s'est dit favorable à une « nation québécoise affirmée et prospère », mais sans véritable plan concret. ([PLQ](#)) Le parti affirme que l'économie est son obsession pour « assurer l'accès à nos services publics », mais cette obsession paraît plus rhétorique que fondée sur des résultats visibles. ([PLQ](#)) Cette absence de projet clair l'éloigne des réalités locales et régionales.

Troisième constat : le PLQ ne protège plus les services publics, l'économie régionale, ni la stabilité politique. Le syndicat des fonctionnaires du Québec affirme que l'État manque d'expertise, de main-d'œuvre, et de moyens pour assurer des services publics de qualité. ([SFPO](#)) Dans les régions, on accuse les gouvernements de démanteler des structures de développement régional, laissant les PME et les territoires sans soutien. ([PLQ](#)) Ajoutons que le parti est très critiqué pour être davantage au service de l'establishment que des travailleurs, selon un article du Journal de Montréal. (JDM)

Pour les anglophones, cela signifie : Le PLQ ne défend plus vos intérêts comme il le faisait autrefois. Pour les francophones, cela signifie : Le parti qui se disait défenseur du Québec ne met plus en avant un projet national ambitieux, s'étant rangé du côté des élites économiques et politiques anglophones. Et pour l'ensemble des Québécois : les services publics et l'économie régionale restent fragilisés.

En conclusion, le PLQ a perdu sa boussole, lui aussi : il n'a plus de projet clair, il n'incarne plus une vision forte pour le Québec, et il ne protège plus ce qu'il prétend défendre.

Avec Pablo Rodriguez, le PLQ frappe le fond. L'homme du Parti libéral du Canada traîne derrière lui un lourd passé de scandales, de clientélisme et de loyauté aveugle envers Ottawa. Sous sa direction, attendez-vous à plus de centralisation, plus de favoritisme envers les élites et encore moins de respect pour le Québec. Rodriguez ne ramènera pas le PLQ sur ses rails : il va l'enfoncer pour de bon.



Louis-Martin Carrière